



In paradisum

Francis VONARB

*Que les anges te conduisent
au paradis ;
qu'à ton arrivée les martyrs
te reçoivent et t'introduisent
dans la cité sainte, Jérusalem.*

*Que le chœur des anges te reçoive,
et qu'avec Lazare, le pauvre de jadis,
tu jouisses du repos éternel.*

Antienne de la liturgie des défunts, *In Paradisum* est constitué en fait de deux antiennes processionnelles que chante le cortège funèbre au départ de l'église et qui juxtaposent deux mélodies distinctes (en 7^e et 8^e mode) unies par leur tonique commune (*sol*) et par leurs textes qui s'enchaînent. On ne rencontre la seconde qu'au X^e siècle dans un manuscrit allemand.

I N paradí-sum : dedúcant te Ange-li : in tú-o ad-
véntu suscí-pi-ant te Mártý-res, ct perdúcant te in ci-
vi-tá-tem sánctam Je-rúsa-lem, Chórus Ange-lórum te
su- scí-pi- at, et cum Lázaró quondam páupe-re actér-
nam hábe-as réqui-em.

In paradisum apparaît pour la première fois dans un manuscrit de la fin du VIII^e siècle, accompagné du Psaume 24 (*Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme*) ; il est suivi ailleurs du Psaume 113 (*Quand Israël sortit d'Egypte*).

Le texte

De composition libre, l'antienne **In paradisum**, surtout à l'état isolé, saura faire percevoir le message chrétien à l'assemblée en deuil : les deux premiers mots y suffiront, et nécessiteront peu de commentaires...

Chorus angelorum est un souhait qui fait référence à la parabole du riche et du pauvre mendiant Lazare (Luc 16, 19-31). Ce dernier, au terme de ses épreuves, est emporté par les anges au côté d'Abraham, à la différence du riche sans cœur, qui est condamné.

La musique

Le climat expressif propre aux modes de *sol*, celui de la lumière et de la paix, s'accorde parfaitement aux paroles évoquant la béatitude céleste.

In paradisum : une mélodie qui demeure dans la mémoire, comme un signal précieux, immédiatement identifiable, du moment vécu avec sa charge d'émotion et d'espérance. Un 7^e mode, avec sa montée directe vers la corde-teneur, *ré*, épousant évidemment le texte. Puis la détente sur la corde secondaire, *do* (*adventu, arrivée*). La reprise de la corde *ré* (*deducant = te conduisent* et *perducant = t'introduisent* se font écho). Enfin la descente légèrement ornée vers la solide cadence du mode. Une structure sans mystère sur laquelle les voyelles sonnent et, à elles seules, sont musique.

Chorus angelorum : n'a, en contraste, pas la même légèreté. Il s'agit d'un 8^e mode qui tient à sa quarte *sol-do*, moins élancée que la quinte *sol-ré* du 7^e. Le *sol* peine à se dégager du *fa* grave, au point même d'y déposer une cadence provisoire, au niveau sans doute de la déchéance du pauvre Lazare ! Le gonflement mélodique de *aeternam* - le seul mélisme important des deux antiennes - veut peut-être suggérer la plénitude du bonheur compensateur.